

## Confusion

Mario Boucher

---

Number 7, 2008

Colocataires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2462ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Boucher, M. (2008). Confusion. *Biscuit Chinois*, (7), 52–55.



## **Mario Boucher**

Mario est né en 1962; avec l'idée de s'émerveiller. Depuis, il jongle avec les mots de manière à bénéficier de leurs inépuisables possibilités d'émouvoir le corps et l'esprit. *Confusion* est sa première publication.

## *confusion*

Je suis entré dans la salle de bain, elle était penchée au-dessus du lavabo à se brosser les dents. Pieds nus et vêtue d'une simple chemise de nuit, ses jambes offertes jusqu'à mi-cuisse. Discrètement, je la reluquais. En silence, vivement, j'ai retroussé le léger tissu pour me coller à ses fesses. Elle a sursauté. En relevant la tête sans la détourner, dans le miroir surplombant le lavabo, elle m'a souri.

Par le truchement de la glace, j'ai répliqué à son sourire enjôleur avec un regard empreint de convoitise. Puis, calmement, j'ai empoigné sa jambe gauche en la pliant légèrement pour lui faire prendre appui sur le comptoir adjacent au lavabo. Une mine déconcertée a surgi dans le miroir. Sans dire un mot, j'ai baissé mon pantalon et pris ma verge dans ma main, avec l'idée de la faire glisser délicatement, mais résolument, le long de sa fesse gauche jusqu'à l'embouchure de son vagin, orifice que l'écartement de ses cuisses me permettrait d'atteindre aisément. Ses yeux écarquillés, bien que consentants, tentaient d'envisager la suite en se braquant sur les miens dans la glace. Pendant que mon gland se rapprochait de sa destination, nos regards devinrent nettement salaces.

Une fois à l'entrée de son sexe, je restai immobile... L'expression sur son visage traduisait un désir grandissant.

Elle bandait des yeux ! Sa main est venue saisir sa fesse gauche, pour donner toute liberté d'action à mon gland déjà au seuil de son vagin. Face à mon silence et mon inaction, écartant souverainement ses fesses, elle entreprit de légers mouvements circulaires du bassin, tout en le poussant finement vers moi.

Lorsque je fus à moitié en elle, ses yeux s'embrumèrent et ses incisives apparurent sur sa lèvre inférieure. Aussitôt, je ressentis une chaleur ardente m'encercler la verge. Elle poussa lentement jusqu'à m'enserrer tout le sexe. J'étais en elle, profondément en elle. Dans la glace, elle soutenait mon regard et attendait une riposte. J'acquiesçai par un sourire complice et me mis à balancer les hanches. Elle joignit mon mouvement avec détermination, répondant à mes poussées en cambrant les reins et en sortant les fesses. Nos mouvements devenaient vifs, presque violents. Ses fesses se projetaient et heurtaient mon bassin sans aucune pudeur. La cadence se précipitant, sa forte poitrine glissa hors de son déshabillé. Après quoi, non seulement je pus observer son visage dans le miroir, mais également apercevoir ses seins qui bougeaient en cascade chaque fois que mon bassin allait frapper énergiquement contre ses fesses.

Quand elle constata que mon regard quittait parfois le miroir pour s'attarder à nos sexes, elle passa une main entre ses cuisses et commença à se masturber pendant que je la pénétrais en lui agrippant fermement les hanches. J'étais sensible au rythme et à la détermination des caresses qu'elle se prodiguait, son majeur effleurant fréquemment ma verge dans ses manœuvres.

Dans le miroir, la vue de son corps avide d'un orgasme m'embrasait. Aussi, de ressentir ses doigts qui s'activaient frénétiquement sur sa...



Un de ces jours, une femme au regard timide mais à la démarche audacieuse viendra vers moi. À mots couverts, elle me révélera son trouble quant à cette courte nouvelle érotique que j'aurai complétée et fait publier pour sonder mon talent. L'homme que je suis gagnera sa confiance et l'écrivain que je pense être, ses confidences.

Quand je l'aurai larguée, moins discrète et surtout très blessée, elle débitera notre idylle à un journaliste sans vergogne qui terminera son article par : « Il écrit bien, mais baise mal ».

Cet écho retentira jusqu'aux oreilles de ma colocataire, que ma nouvelle aura laissé indifférente mais néanmoins curieuse quant à la confession de cette femme à mon égard. Elle usera alors de son charme pour apprendre la vérité. Je profiterai de l'occasion pour lui faire valoir mes talents d'écrivain et... coucher avec elle. À l'aube, elle affirmera : « Tu écris mal, mais tu baisses bien ».

Résultat, ni vous ni moi ne serons plus avancés.